

Club de lecture de l'ARCFXG

Civilizations, de Laurent Binet

Ce 1^{er} février, sept membres du club de lecture de l'ARCFXG se sont réunis pour étudier le roman uchronique de Laurent Binet, *Civilizations*.

D'entrée de jeu, il faut bien l'avouer, *Civilizations* est un roman dont les deux premiers chapitres (« La saga de Freydis Eriksdottir » et « Le journal de Christophe Colomb ») sont un peu rebutants. Tous les membres présents ont reconnu avoir été quelque peu ennuyés par cette épreuve, que les trois membres absents n'ont pas surmontée.

Mais ce léger désagrément était en quelque sorte une nécessité pour l'auteur, qui devait expliquer au lecteur comment les peuples amérindiens (Taïnos de Cuba, Mayas, Aztèques et Incas, pour ne nommer que ceux qui sont des acteurs dans cette uchronie) avaient développé la métallurgie du fer, dompté le cheval, maîtrisé la fabrication des armes à feu et la navigation en haute mer, et, surtout, développé des anticorps aux bactéries provenant d'Europe, tout cela entre le X^e et le XVI^e siècle, ce qui a permis aux Incas dirigés par le Fils du Soleil Atahualpa d'envahir le « Levant » à partir de 1531.

Il faut ajouter que la lecture de ce roman requiert trois éléments intellectuels et mentaux : une certaine connaissance de l'histoire de l'Europe et de l'Amérique, surtout au XVI^e siècle, laquelle permet non seulement de comprendre les événements, mais procure en outre une valeur ajoutée proportionnelle; une capacité mentale de faire la part entre le réel et l'imaginaire et de ne pas s'en offusquer; et la volonté d'entrer dans le jeu intellectuel auquel Binet nous invite.

La trame du roman est la suivante. Au X^e siècle, Freydis Eriksdottir doit fuir le Groenland et elle se retrouve, avec ses compagnons, en Amérique du Nord, puis à Cuba, puis en Amérique du Sud. Ils croisent des Autochtones (dont les Taïnos), auxquels ils apportent la métallurgie du fer, le cheval et les anticorps. Quand Christophe Colomb débarque à Cuba en 1492, il trouve des Taïnos résistants et aguerris qui massacrent les conquistadors espagnols avec leurs armes de fer et s'emparent de leurs arquebuses. Quelque 40 ans plus tard, une guerre de succession dans l'empire inca force les Quiténiens vaincus à s'enfuir vers l'Orient sur la mer Océane en empruntant les galions de Colomb.

En 1531, ils débarquent, nus comme le jour de leur naissance, à Lisbonne, qui vient de subir un tremblement de terre. Ils poursuivent leur périple en Espagne, à Tolède puis à Salamanque, où ils vainquent par la ruse l'armée de Charles Quint et font celui-ci prisonnier. La mort de l'empereur et des renforts venus de Cuba (soldats, or, argent et salpêtre) permettent à Atahualpa, renforcé par des mercenaires et supporté par des Juifs, des Morisques et des paysans, de se lancer à la conquête de l'Europe. Les fonds prêtés par les Fugger l'aident grandement.

Mais les Incas ne limitent pas leurs activités à la guerre. Ils observent notamment avec curiosité la société européenne, pour eux non seulement difficile à comprendre, mais aussi absurde à de nombreux points de vue (Inquisition; guerres de religions; servage;

régime socio-économique inégalitaire; etc.). Ils sont notamment interloqués par le fait que les chrétiens adorent un dieu cloué. Ils doivent même se créer un lexique pour désigner les réalités qu'ils ne connaissent pas. De plus, Atahualpa se fait lire de nombreux ouvrages européens, dont celui d'un certain Machiavel, qui lui fait forte impression.

Pour obtenir le soutien de certains rois (Henry VIII) et du peuple, Atahualpa promulgue l'Édit de Séville, qui reconnaît la liberté de religion (mais impose le culte du Soleil) et abolit le servage, en plus d'établir un nouveau régime socio-économique favorable au peuple (une sorte de despotisme éclairé). Cette législation lui permet entre autres de s'emparer des États allemands. L'Europe connaît alors un âge d'or, dont ceux qui veulent en connaître les caractéristiques devront lire le roman.

Les membres du club de lecture ont été particulièrement impressionnés par les passages suivants : l'odyssée des Vikings en Amérique du Nord; l'arrivée des Quiténiens, dont la maîtresse d'Atahualpa, Higuénamota, une Cubaine sculpturale complètement nue, à Lisbonne; la correspondance entre deux grands intellectuels de la Renaissance, Thomas More et Érasme, à propos de ces événements et du divorce d'Henry VIII; le passage des Quiténiens à Salamanque, capitale intellectuelle de l'Espagne; la réforme de l'Europe par l'édit de Séville; et le séjour de Cervantès chez Montaigne.

Roman uchronique, *Civilizations* est un véritable feu d'artifice, une prouesse littéraire qui requiert néanmoins une grande culture historique pour en profiter pleinement. C'est un portrait du XVI^e siècle européen, dans lequel les travers du monde occidental (le monothéisme intolérant et déchiré en tendances incompréhensibles, l'Inquisition, le servage, le pouvoir absolu des nobles, etc.) sont décrits avec beaucoup de verdeur et d'humour, à partir du point de vue (un peu caricatural par endroits) des Autochtones d'Amérique. Par moments, c'est carrément hilarant.

Il comporte toutefois quelques défauts, qui rendent parfois sa lecture ardue: quelques incohérences et des événements exceptionnels, qui sont nombreux et souvent plus ou moins crédibles; le chapitre sur Cervantès, qui semble n'avoir été créé que pour illustrer la culture et la maestria de l'auteur; le caractère froid de la narration, qui ne recèle guère d'émotions; et la pléthore de personnages, à la fois intellectuellement nourrissante (Wikipédia à la rescousse) et étourdissante.

Néanmoins, sa lecture est un grand moment de plaisir (les membres du club ont même avoué avoir franchement ri à de nombreux endroits), assorti d'un regard critique sur la civilisation occidentale qui, à lui seul, mérite la lecture.

Pour ne pas vous laisser en reste, un petit jeu intellectuel.

Voici une liste des mots ou expressions inventés par les Incas pour désigner des réalités européennes : les tondus; le dieu cloué; le breuvage noir; le pain salé; les feuilles qui parlent; le coffret qui parle; les cannes à feu; les peintures magiques; la momie en robe rouge.

À vous d'en deviner le sens.

Marc Simard, responsable du club de lecture